

**La Croix**  
**Mardi 12 juillet 2011**

**« Une action culturelle, éthique et politique pourrait et devrait être mise en œuvre en faveur des familles »**

**Mgr Jean Laffitte, secrétaire du Conseil pontifical pour la Famille.**  
**Auteur de « Le choix de la famille » (Ed. L'échelle de Jacob, 2011)**

A l'échelle du monde, le Conseil Pontifical pour la Famille constate-t-il un « hiver démographique » ?

**Mgr Jean Laffitte :** Cette expression doit être réservée à l'Europe, où la situation est alarmante dans de nombreux pays. En Asie, aux Philippines, un renversement de la pyramide des âges est en cours. En Chine, en dépit d'une population d'un milliard et demi de personnes, dans 25 ans, 400 millions auront plus de 60 ans. Dans des familles systématiquement contraintes à n'avoir qu'un seul enfant, se posera la question de subvenir aux besoins des personnes âgées. La Russie perd 900 000 habitants par an. Cette question est la première priorité de politique intérieure du gouvernement. L'Argentine, le Brésil et d'autres pays d'Amérique latine se trouvent dans la situation de l'Europe il y a vingt ans. L'Afrique subsaharienne ne connaît pas encore de problème démographique, même s'il faut tenir compte de l'hécatombe du SIDA.

Quelle est votre analyse ?

Au plan socio-économique, l'exode rural dans les grandes villes a changé les conditions de vie des foyers, rendant difficile le maintien d'une famille nombreuse. Les études prolongées, la façon de vivre son rapport au travail et le choix d'une éventuelle carrière personnelle ont modifié les habitudes de vie et les aspirations à fonder une famille. Au nombre toujours plus réduit d'enfants s'ajoute l'espérance de vie qui continue de croître. D'où un vieillissement de la population. Le manque d'enfants altère une jeunesse d'esprit à la source des dynamismes d'entreprise, de fondation d'une nouvelle famille, du regard vers le futur... de tout ce qui contribue à développer une nation, en l'orientant vers l'avenir. Un pays ou un continent qui compte une majorité de personnes âgées sera moins créatif, moins capable de traverser les tribulations économiques ou sociales qui affectent inévitablement les générations qui se succèdent.

Et puis, il existe un lien irréfutable entre l'écroulement démographique et la "non-naissance" de millions de personnes en Europe, à la suite de lois qui ont fait de l'avortement un droit : en France, 210 000 enfants non-nés chaque année. Les démographes savent que, depuis 35 ans, le nombre de ces Français non-nés s'élève à environ 9 millions de personnes. Cet élément est très rarement intégré aux analyses du phénomène démographique.

Existe-t-il des remèdes à cette situation ?

Il est difficile d'agir uniquement au plan économique, de plus en plus complexe. En revanche, une action culturelle, éthique et politique pourrait et devrait être mise en œuvre en faveur des familles: renforcement des aides économiques, création de crèches, aménagement des temps de travail, en particulier pour la mère. De telles actions qui ont fait leurs preuves dans le passé supposent aussi un message clair: la famille participe d'une façon unique au bien commun de la société. L'extension du terme "famille" à toutes sortes d'unions, en ce sens, brouille considérablement la vision que les citoyens ont de l'institution familiale.

Existe-t-il des signes de renouveau démographique?

Certains pays tirent leur épingle du jeu de façon plus satisfaisante que d'autres, notamment là où existe une tradition d'aide à la famille, comme en France par exemple. Dans les pays où cette aide est pratiquement inexistante, l'écroulement démographique est spectaculaire, même si les statistiques, en intégrant les flux migratoires, apparaissent arithmétiquement moins alarmantes. Certains pays, en particulier dans le sud de l'Europe, ont depuis trente ans un taux de fécondité qui ne dépasse pas 1,3 enfant par femme en âge de procréer. Pour les démographes, c'est la survie même de ces pays qui est en cause, à échéance de 50-60 ans.

Quelle peut-être au niveau universel la réponse de l'Eglise?

Elle ne doit pas se lasser de dire qu'une vie humaine est un bien digne d'être désiré. Que la santé d'une société se mesure au souci qu'elle a de ses enfants et de leur avenir. Que le choix d'avoir des enfants est un signe d'espérance qui manifeste qu'on estime avoir un bien à transmettre et même, dans une certaine mesure, qu'on est soi-même digne d'avoir une descendance. Que la famille s'entend comme une union aimante fondée sur une alliance irrévocable entre un homme et une femme. L'Eglise compte plus d'un milliard de fidèles et se doit de les fortifier dans leur conviction que toute vie est un don de Dieu qui confère à chaque homme qui naît une dignité personnelle. Elle doit encourager chaque famille chrétienne à donner le témoignage de ce qu'elle est et de ce qu'elle vit: toute famille unie est comme une petite société où chacun a sa place et est lié aux autres par des liens de solidarité, de respect et d'amour. Enfin, elle devrait soutenir tous les laïcs qui sont souvent en première ligne dans l'engagement public pour la défense et la promotion de la vie humaine et de la famille.

Recueilli à Rome par Frédéric MOUNIER